

Hébreux 13, 12 - 14

C'est pour cela que Jésus aussi, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte. Sortons donc pour aller à lui, hors du camp, en portant son opprobre. Car nous n'avons point ici-bas de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir.

Notre épître compare Jésus à un agneau dont le sang versé rachète les péchés ou encore à un bouc émissaire chargé de toutes nos fautes. Elle rappelle que, dans le judaïsme, lors de sacrifices pour les péchés, on aspergeait de sang, symbole de vie, l'arche et la tente. Le reste des animaux, symbole du péché du peuple, était brûlé à l'extérieur du camp. Le camp, lieu sacré, ne devait pas être souillé. L'auteur fait le parallèle avec la mort du Christ. Christ a été rejeté, il est mort à l'extérieur de la ville, considéré comme impur aux yeux de la religion établie. Mais par son sang qui coule, il rend pur ce que ne l'était pas avant.

Nous sommes interpellés, car ce passage nous appelle à suivre celui qui est le commencement et la fin de notre foi sur le champ de la honte, sur le lieu d'exécution que les gens honorables évitent autant que possible. Certains chrétiens ont suivi cet ordre à la lettre. Pas seulement aux temps anciens, mais jusque dans nos jours, des hommes et des femmes sont morts pour leur foi : brimés, incarcérés, torturés, exécutés.

Et nous, qui vivons en paix et en sécurité et qu'un tel destin épargne ? Nous devrions écouter la voix d'un martyr qui a traduit l'exhortation de la lettre aux Hébreux dans le langage de notre temps. Je veux parler de Dietrich Bonhoeffer, qui pour son témoignage chrétien a été fait prisonnier, incarcéré pendant 2 ans, pour être finalement pendu un mois avant la fin de la guerre. Depuis son cachot de prisonnier, il écrit un an avant sa mort : l'église n'est vraiment église que si elle est là pour les autres. Elle aura à parler d'authenticité, de confiance, fidélité, patience, humilité, contentement, modestie, et à le vivre elle-même. Elle ne devra pas mésestimer l'importance de l'exemple. C'est en donnant l'exemple que sa parole deviendra crédible.

Dehors ! Voilà le but de l'auteur ds la lettre. En haut !, hinauf, comme Jésus, vers la cité à venir, là où Dieu nous attend. Une invitation à bouger, à aller à la rencontre du X et à le chercher ! Nous y trouvons une affirmation, une exhortation et une promesse !

L'affirmation : qui de nous n'a jamais vu ou vécu ce moment à l'école où un élève est mis à la porte parce qu'il a tellement dérangé toute la classe ? En fait, ce n'est pas la classe qu'il dérange, mais le maître qui, n'en pouvant plus, met à l'écart le chahuteur. Soulagement pour les uns mais souffrance pour celui qui se fait pointer du doigt, qui est condamné à prendre la porte ! Une seule personne peut faire souffrir tout un groupe ! Et il suffit de la renvoyer pour sauver la situation. C'est ce qui se passe au temps de Jésus. Il est condamné, poussé à quitter le centre de la ville, un lieu de vie, pour se retrouver à la périphérie, à l'extérieur, lieu de l'insécurité, du danger, dans la vallée de la mort.

Les murs de la ville ne le protègent plus. C'est à l'extérieur des murs de la ville qu'est exercée la justice. C'est à l'extérieur de Jérusalem que sont emmenés les condamnés pour y être exécutés. Partout dans le monde de la civilisation chrétienne, et depuis le Moyen-Âge, les lieux d'exécution se trouvent hors les murs. Cela prouvait qu'on se séparait ostensiblement des meurtriers et qu'on coupait ainsi tout rapport avec eux. Il n'en était pas autrement du temps de Jésus. Golgotha, le lieu où Jésus a été crucifié, se trouvait en dehors des murs de Jérusalem, pour bien signifier qu'on se désolidarisait de lui, alors qu'on criait : Crucifie-le ! Et les badauds avaient tout loisir de se moquer de lui et de faire jouer leur imagination morbide.

C'est une manière de repousser la mort loin de la vie. La vie est-elle tellement menacée qu'on ait besoin de fortifications, de murs ? Oh que oui ! C'est ce que ns montrent les murs de nos villes fortifiées d'Alsace et de Moselle munies de portes monumentales. Les portes étaient utiles pour exclure le mal.

La promesse : l'expression « nous n'avons pas de cité permanente » n'est pas inconnue dans nos Églises, d'ailleurs ne fait-elle pas partie de la fin de la liturgie des funérailles ? Nous n'avons pas de cité permanente », mais nous cherchons celle à venir, ds cet esprit nous accompagnons le défunt à sa dernière demeure au cimetière ! L'espérance démultiplie nos forces. Un jour il nous faudra poser notre sac à dos et partir sans bagages. Ce qu'il restera de ns, ce sera l'amour donné et les souvenirs partagés.

L'auteur de la lettre aux Hébreux nous oblige à bouger : il nous rappelle que Jésus répondait aux questions posées par une autre question, qui obligeait à un déplacement. Le sacrifice qui nous est demandé est celui de la louange, de la bienfaisance, de l'entraide. Comme le dit Martin Luther : la prière et les soupirs sont sacrifices d'or. Notre prière qui monte à Dieu doit être vécue comme offerte, comme un don, et non seulement comme l'évacuation de préoccupations. Saint Augustin dit : le vrai sacrifice, c'est ce que nous faisons pour être unis à Dieu.

Pas besoin de cultes avec de la fumée, de l'encens, pas besoin de sacrifice animal. Les croyants sont maintenant invités à offrir leur louange et leur reconnaissance, car il a promis d'être avec eux jusqu'à la fin des temps !

L'exhortation : Un appel, non à l'immobilisme, mais à nous lever, à quitter notre milieu protégé, nos enclos, nos murs, nos limites pour nous mettre en route. Ne craignons pas d'être à contre-courant dans notre société par notre esprit critique, notre résistance... Sortons de nos zones de confort et de sécurité, soyons toujours en mouvement, les yeux fixés sur le Christ. Puisque le Christ n'avait pas pour vocation de rester enfermé à l'intérieur d'un système, alors osons penser autrement, hors des sentiers battus. Jésus le Christ nous attend à sa suite sur le chemin du service de l'engagement. N'ayons pas peur d'être abandonnés, Dieu ne nous laisse pas seuls ! Sortons de nos murs, Dieu nous attend. Allons à sa rencontre. Allons à la source d'eau vive, cette eau qui n'est pas contenue ds un puits en pierres taillées, mais qui est répandue par Celui qui nous a précédés sur nos routes humaines !

Édith Wild